

2 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Juillet.

à midi, & me voici dégradé depuis hier dans une petite Isle, qui n'a point de nom; un Canot, qui vient de la Rivière S. Joseph, où je vais, ne sçauroit en sortir, non plus que nous, quoiqu'il ait le vent favorable; mais il le trouve, dit-il, trop bourru, & le Lac trop agité, ce qui me fournit une nouvelle occasion de vous écrire.

Observation  
sur les Courans  
des Lacs.

Quoique j'eusse le vent contraire, lorsque je m'embarquai le vint-neuf, je ne laissai pas de faire ce jour-là huit bonnes lieues; ce qui prouve que les Courans me pouffoient. J'avois déjà observé, la même chose en entrant dans la Baye, & j'en avois été surpris. Il n'est point douteux que cette Baye, qui est un cul-de-sac, ne se décharge dans le Lac Michigan, & que le Michigan, qui est aussi un cul-de-sac, ne porte ses eaux dans le Lac-Huron, d'autant plus que l'un & l'autre; j'éveux dire, le Michigan & la Baye, reçoivent plusieurs Rivieres, le Michigan sur-tout, qui en reçoit un très-grand nombre, dont quelques-unes ne sont guères inférieures à la Seine: mais ces grands Courans ne se font sentir qu'au milieu du Canal, & produisent sur les deux bords des remouts, ou contre-courans, dont on profite, quand on va terre à terre, comme sont obligés de faire ceux, qui voyagent en Canot d'Écorce.

Je fis d'abord cinq lieues à l'Ouest, pour gagner le Lac Michigan, ensuite je tournai au Sud, & c'est la seule route, que nous ayons à faire pendant cent lieues jusqu'à la Riviere Saint Joseph. Rien n'est plus beau, que le Pays, qui fait la séparation du Lac Michigan & du Lac Huron. Hier je fis encore